L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 JUILLET 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 6 JUILLET 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

Balsoine, verrerie, etc.—Voir l'annonce spéciale de D. H. Murphy.

L'amélioration se soutient.

La réaction que le président Garfield a éprouvée lundi soir a produit dans son état une amélioration qui promet devoir être permanente, et les médecins qui l'assistent sont maintenant pleins d'espoir. Le plupart des symptômes fâcheux ont disparu, et il est maintenant à peu près certain que les balles de Pattenson n'ont atteint le président Garfield dans aucune région vitale. Comme il n'est pas probable que le danger mortelle, le pays peut se livrer à l'espoir que le Président pourra regrendre bientôt l'exercice de ses charge. C'est là du moins l'opinion de plusieurs membres de la faculté médicale en cette ville.

Exposition de Boston.

La seconde réunion des négociants, manufacturiers et des hommes d'affaires de Boston, tenue le 1er juin à l'Hôtel Vendôme, a été plus nombreuse que la première et l'enthousiasme qui y a régné indique une rapide propagande en faveur de l'exposition projetée de 1885; mais les hommes d'affaires de Boston sont encore plus pratiques que ceux de New York. Non-seulement ils veulent avoir une exposition du monde dans leur ville, mais ils veulent encore qu'elle réussisse comme entreprise d'affaires, et ils insistent particulièrement sur ce dernier point. Ainsi, ils sont tous prêts à fournir les fonds nécessaires pour inaugurer le mouvement, mais ils tiennent à ne pas y perdre, et ils ne livrent à toute espèce de calculs pour avoir la conviction, que l'affaire rapportera un bénéfice à ses promoteurs. C'est là pour eux la condition sine qua non de leur coopération.

C'est à Londres en 1851 qu'eut lieu la première exposition internationale. Elle eut plus de six millions de visiteurs payants et environ 15,000 exposants. Elle fit une recette de $2,500,000 et eut toutes dépenses couvertes, un surplus de $100,000.

La seconde grande exposition eut lieu à New York en 1853; elle fut visitée par 2,802 étrangers. Il y eut aussi cette même année à Dublin une exposition qui eut pour d'un million de visiteurs et c'est à ce mouvement qu'on a attribué le grand développement du commerce de détail de cette ville.

En 1855 eut lieu la grande exposition de Paris où l'on compte 22,000 exposants et plus de cinq millions de visiteurs. Paris fut fêté du monde et l'on estime que plus d'un demi-million d'hommes fut ajouté à sa population. A cette exposition les Etats-Unis obtinrent le plus grande proportion des prix et le résultat fut l'introduction en Europe de nombre de machines américaines pour l'agriculture. Cette exposition resta ouverte 200 jours.

A cette exposition succéda, sept ans après, la seconde exposition internationale de Londres en 1862, à une époque où l'Angleterre avait à soutenir une guerre dans l'Inde. Il y eut dans cette exposition beaucoup d'améliorations. Un bureau de poste fut établi, par lequel pendant, pendant les trois premiers mois, 211,500 lettres. On y remarqua aussi un bureau pour les ordres d'argent et une banque. Une police spéciale se composait de 500 hommes. On y installa un cabinet de lecture, ainsi qu'un bureau télégraphique et beaucoup d'autres choses nouvelles et utiles. Le nombre total des visiteurs dépassa six millions; celui des exposants fut de 28,653. Ouverte le 1er mai, elle fut fermée 171 jours après, ayant fait une recette de $2,298,155. Les Etats-Unis l'emportèrent une seconde fois sur tous leurs concurrents.

En 1867, l'exposition de Paris attira dans cette ville un nombre énorme de visiteurs. On l'a porté à 10 millions pour 50 mille exposants. Une grande proportion des prix fut décernée aux Américains.

L'exposition de Vienne en 1873 fut ouverte le 2 mai et fermée le 2 novembre. Elle coûta 7,254,000 visiteurs et 70,000 exposant. Le vente des billets rendit $1,283,643. Nonobstant les difficultés qui furent éprouvées alors dans le contrôle du département des Etats-Unis, leurs exposants n'en rapportèrent pas moins 441 prix en médailles, et l'industrie américaine trouva le moyen d'introduire ses machines agricoles dans l'Europe Orientale, en Hongrie et sur les bords du Danube.

On connaît le succès de l'exposition du Centenaire à Philadelphie; s'il n'a pas hérité d'une manière extraordinaire du côté de la recette comparée aux frais, la ville de Philadelphie en a profité par l'agrandissement de sa population qui est de très près celle de New-York.

On base le succès de l'exposition projetée de Boston sur les calculs suivants: Dans un cercle de 200 milles autour de cette ville, il y a une population de 12 millions. On peut présumer raisonnablement que vingt pour cent de ce nombre, y compris les femmes et les enfants, visiteront l'exposition en 1885. Maintenant, si l'on compte autant de visiteurs pour toutes les autres sections des Etats-Unis et pour les pays étrangers, le nombre total ne sera pas au-dessous de cinq millions pour le reste du monde dont il s'agit. L'expérience indique une moyenne de trois cents pour chaque personne, lesquelles, au prix de 50 cents, donneraient $7,500,000. Ajoutons $500,000 pour la vente de certaines droits et privilèges, et le total s'élève à 8 millions. Les frais ne devant pas s'élever à plus de trois millions de piastres, le bénéfice des souscriptrices serait considérable.

Un comité de 27 personnes vient de nommé par le Président et en outre chargé de prendre en considération officiellement le projet de la foire du monde, y compris la question des frais et des moyens, la question du local, de l'époque, et d'autres points importants. Mais il paraît qu'une des plus grandes difficultés de notre affaire est le choix du local. On a proposé d'occuper ensemble neuf de toute sur l'artère bale de Boston, mais pourra-t-on en les procurer dans facilement? Et si on le peut, le coût? Et est parmi d'un doutes, a fait observer un des membres de la réunion, qui n'est rien moins que le président de la compagnie du chemin de fer métropolitain. C'est une grande étendue de terre et que voulant vendre ceux qui la possèdent. Les propriétaires actuels voudraient-ils garder leurs titres pendant quatre ans encore en considération de l'exposition? Est-on sûr qu'ils le voudront et sait-on quelle est la valeur de ces terrains? Les propriétaires actuels tous ici et consentiront-ils tous à vendre? Personne ne le sait. L'emplacement est bon, très avantageux, et si l'on peut se l'assurer, le succès est certain. Voilà la question qui doit être résolue la première.

Nous avons reçu communication d'un tableau représentant la dette consolidée de la ville au 30 juin 1881; c'est uniquement un travail de chiffres, bon à consulter dans l'occasion comme document.

Nous sommes prêt d'annoncer que si le fou d'artifice n'a pas eu lieu à West End le 4 juillet, c'est parce qu'il a paru à la compagnie qu'il était convenable de le remettre à un autre jour, vu les bulletins découragants reçus de Washington, dans la journée du 4, sur l'état du Président.

Une bonne innovation. — Il s'agit ici d'une heureuse idée mise en pratique; idée qui est un véritable bienfait, dont les enfants profitèrent énormément. Depuis longtemps il manquait ici un cordial pour l'enfant travailleur: l'aliment nécessaire; l'article faisait entièrement, mais on vient à la rescousse. Mais voilà que M. Durieu, de l'Etoile Rouge, vient de faire fabriquer un grand lot de "*improved spring hat shoes*", il vient d'en débiter une grande facture. Ce cordial pronque nouveau lui est en renom dans toutes les autres grandes villes et il est à espérer qu'il en sera bientôt de même ici, car le cordial "*spring hat*" est avantageux sous beaucoup de rapports, il est surtout bon en ceci: c'est que jamais le pied ne peut tourner, parce qu'il se trouve carrément à terre et qu'il est posé sur toute la l'étendue du cordial.

Toutes les mères devraient chausser leurs enfants avec le "*improved spring hat shoe*."

ESPAGNE.

Madrid, 17 juin, 9 heures du matin. — Avec le retour des démocrates et au moment où le cabinet va discuter les Cortès élues en 1879, les cercles politiques de Madrid ont repris une nouvelle animation. On discute la question de l'influence espagnole au Maroc.

Les *Débats* et les autres feuilles ministérielles avouent l'intention du gouvernement de faire suivre par un diplomatie à l'étranger et par ses consuls au Maroc une politique plus vigilante, de faire surveiller l'exécution des traités de 1861 et de la convention conclue à la conférence de Madrid en 1880.

La presse de l'opposition discute avec vivacité, non seulement la question du Maroc, mais encore la question de Gibraltar, et de la nécessité pour l'Espagne d'établir ses stations militaires sur les deux rives du détroit, de façon à rendre inutile la piqûe de Gibraltar dans les mains de l'Angleterre.

Des insultes, ayant le persécution dont ils sont l'objet en Russie, ont demandé un asile à l'Espagne par l'intermédiaire du ministre espagnol à Constantinople. M. Sagasta a télégraphié de cette à ce dernier de leur faire une réponse favorable.

Toute la presse et même l'opinion publique approuvent le ministre. Le libéral espagnol juge que l'expulsion des juifs à la fin du quinzième siècle a été une faute aussi grave que l'expulsion des Maures. Aussi, est-on loin d'être hostile à l'idée de voir revenir les juifs orientaux et russes fuyant devant la persécution. On prétend que mirante milles d'entre eux cherchent un asile et qu'ils portent encore un même zèle semblable à l'Espagne espagnole.

Le médecin madame à toutes les professions, et elles lui sont indispensables. Croyez-moi, ce n'est pas trop de nombre des anges et de la voix de Bressant pour savoir dire à une jolie malade:

—Madame, cessez-le vous prier de vouloir bien me montrer votre langue!

—On parlait devant un de nos confrères des attaques continuelles que lui adresse un petit journal rétrécissante dans ses colonnes.

—Pouh! s'écria-t-il, est-ce que ce petite, cette feuille? C'est le *Journal du Bonnet*, il tirera cinq.

Sur les boulevards.
On parle d'un jeune gommeux.
—Au fond, c'est un bon garçon. Il a toujours le cœur sur la main.....
—Et ça ne fait pas un pli quand il un gantée!

Le jour n'est pas loin où l'on sera à choisir qu'entre deux partis: ensiller les chaussures de Malaise, ou ouvrir la mitoyenne tout entière par une assurance.

Pantin: Gustement, cavalier de 2e classe: 2 jours de salle de petites peines, dépêt dans un établissement consommant, pour manqué au hurang détonnant.

Ce président de chemin de fer, dont la prudence est grande, demande encore s'il est prouvé que trois millions suffiront. Pour lui, il n'est sûr de rien, et il craint fort qu'il en faille le double. Puisqu'on ne veut pas solliciter une allocation du Congrès, qui la refuserait peut-être, il faut au moins avoir la certitude que nous pourrons faire tout par nous-mêmes sans être arrêtés par un échec venant du local ou du manque de fonds. Je crois fermement et hautement, a-t-il dit, que l'affaire entreprise et conduite comme il faut, avec l'appui et la générosité des princes de notre commerce, peut-être menée à bonne fin. Je sais qu'il n'y a pas de popularité à gagner quand on se pose comme un trouble fête, mais je ne veux pas perdre la tête simplement parce qu'il est question d'une foire du monde et parce tout le monde en parle bien. Cas remarquez que cet été accueillies par des applaudissements, ce qui prouve que beaucoup de membres partagent la prudence du président du chemin de fer métropolitain, et qu'ils n'entendent pas se livrer avengément à tous les hasards de cette entreprise.

Une exposition du attude n'a pas été dans à New York les princes du commerce, et de la finance qui ont à peu près renoncé à la faire projetée de 1883, et la théâtre qu'ils ont montrée en cette circonstance n'est pas faite pour encourager les capitalistes et négociants de Boston, si riches qu'ils soient. Néanmoins, le comité formé pour s'occuper de cette affaire d'une manière plus spéciale, a reçu des nombreuses adhésions et d'offres pécuniaires. Il est évident que les Bostoniques y mettent de la vanité et qu'ils seraient enchantés de réussir là où la ville-empire a échoué. Nous croyons donc que cette entreprise sera poussée vigoureusement par les citoyens du Massachusetts, qui les fonds seront offerts avec empressement, qu'on ne regardera pas trop à la dépense, et que l'exposition de Boston aura lieu en 1885. Quant au succès d'argent, il est, dans notre opinion, fort incertain et nous n'y croirons qu'après qu'il aura été réalisé.

La fête du Jockey Club.—Un temps splendide a favorisé la fête donnée hier par les membres du Jockey Club à leurs invités. La foule était nombreuse et, comme toujours, parfaitement choisie. La fraîcheur des allées invitait à la promenade. Des groupes nombreux circulaient dans tous les sens inondés de la lumière qui s'échappait des foyers électriques.

Puis est venu le concert. Nos deux illustrations toulousaines, Gustave D'Aquin et Henri Joubert, ont rivalisé de grâce et de talent. Ils ont émerveillé cette société distinguée qui les comprend si bien et qui les apprécier. Le riche Jockey Club peut seul lui offrir à ses invités ces fêtes où les arts ont une si grande part.

Après le concert, les danses ont commencé, et nos jeunes filles et jeunes gens s'en sont donnés à cœur joie. La jeunesse ne connaît pas d'obstacles. Elle brave la chaleur comme elle sait braver le froid quand il s'agit d'un plaisir.

Les fêtes du Jockey Club se succèdent, et chaque d'elles offre une nouvelle surprise. Les membres du Club, et leur secrétaire, M. W. Nott, certifient ainsi à égayer la saison du carnaval. Aussi, ces promenades-concerts sont-ils recherchés et ont vu pas l'élite de notre population.

Une exposition de 27 personnes nous nommé par le Président et en outre chargé de prendre en considération officiellement le projet de la foire du monde, y compris la question des frais et des moyens, la question du local, de l'époque, et d'autres points importants. Mais il paraît qu'une des plus grandes difficultés de notre affaire est le choix du local. On a proposé d'occuper ensemble neuf de toute sur l'artère bale de Boston, mais pourra-t-on en les procurer dans facilement? Et si on le peut, le coût? Et est parmi d'un doutes, a fait observer un des membres de la réunion, qui n'est rien moins que le président de la compagnie du chemin de fer métropolitain. C'est une grande étendue de terre et que voulant vendre ceux qui la possèdent. Les propriétaires actuels voudraient-ils garder leurs titres pendant quatre ans encore en considération de l'exposition? Est-on sûr qu'ils le voudront et sait-on quelle est la valeur de ces terrains? Les propriétaires actuels tous ici et consentiront-ils tous à vendre? Personne ne le sait. L'emplacement est bon, très avantageux, et si l'on peut se l'assurer, le succès est certain. Voilà la question qui doit être résolue la première.

Nouvelles Télégraphiques.

L'insurrection algérienne.

Le Herald a reçu la dépêche suivante de Madrid, 1er juillet:

"J'arrivée hier, dans les ports méditerranéens, de colons fuyant l'intérieur portent à 3,700 le nombre des fuyards. Le consul à Oran en fera partir 2,900 autres à bord de trois canonnières et de navires marchands. Il y a environ 58,000 résidents espagnols dans la province d'Oran. Les Français craignent de nouvelles incursions; on annonce que les chefs arabes de la frontière marocaine se soulèvent. Les principales tribus inédrées ont 8,000 cavaliers sur les confins du désert."

Le gouvernement et les affaires d'Algérie.

On télégraphie de Paris au *New York Herald*:

"Que le gouverneur général d'Algérie, M. Albert Grévy, soit où ne soit pas dans une certaine mesure responsable des insurrections des colons français et espagnols, il est certain qu'il ne s'est pas distingué par son énergie. On ne croit pas généralement qu'il reste plus longtemps à la tête de l'administration algérienne. L'incapacité des officiers généraux est indéniable. Récemment la chambre a refusé un vote de censure et, en dépit de l'hostilité présumée de M. Gambetta, le gouvernement a remporté une victoire nominale."

L'opinion de la presse.

Paris, 2 juillet—La presse française, sans distinction d'opinion, est unanimé à demander le rappel de M. Albert Grévy, gouverneur général d'Algérie.

Démission probable de M. Albert Grévy.

Londres, 2 juillet—Le correspondant parisien du *Manchester Guardian* télégraphie: "En dépit du vote de la chambre des députés, il est probable que M. Albert Grévy, gouverneur général d'Algérie, donnera sa démission et qu'il sera remplacé soit par M. de Freycinet soit par le général de Galliffet."

Le traité de commerce anglo-français.

Londres, 2 juillet.—Hier à la chambre des communes, M. William Holmes, libéral, a demandé s'il est vrai que M. Tirard, ministre de l'agriculture et du commerce, ait déclaré à la commission de la chambre des députés, chargée de l'examen des traités de commerce, que le gouvernement anglais ne résiste que pour sauver les apparences et qu'il est en réalité décidé à accepter les bases proposées, sauf certaines concessions déjà portées à un nouvelle. Sir Charles Dilke, sous-secrétaire aux affaires étrangères, a répondu qu'il n'avait pas lieu de croire qu'une semblable délégation ait été faite.

La question grecque.

Londres, 2 juillet.—L'entrée des troupes grecques à Arta aura lieu, croit-on, le 5 courant, anniversaire de la signature du protocole du traité de Berlin.

Un complot fenian.

Londres, 2 juillet.—La police a été avisée de l'existence d'un complot fenian pour faire sauter Eton Hall, bâtiment adjacent à Hawarden Castle, résidence de M. Gladstone. Des précautions ont été prises pour déjouer le complot.

Le duc de Westminster menacé.

Liverpool, 2 juillet.—Le *Post* de Liverpool écrit: "On a reçu des lettres contenant la menace de faire sauter la maison du duc de Westminster, commandant de la cavalerie, située près de Chester."

Le procès de Stambouli.

Londres, 2 juillet—M. McCoan, fondateur du Levant Herald et, depuis plusieurs années, praticien légiste à la cour consulaire suprême du Levant à Constantinople, dit qu'il est en relations personnelles avec plusieurs fonctionnaires qui ont formé le cour devant laquelle Midhat Pacha a passé en jugement et qu'il n'hésite pas à déclarer publiquement que ces fonctionnaires ne méritent aucun respect comme juges.

Le Daily News dit qu'on doute fort qu'Abdul-Aziz ait réellement été assassiné. On a suggéré l'idée d'exhumer le cadavre afin qu'on puisse constater s'il porte les traces de violence dont parle l'accusation.

Constantinople, 2 juillet—Le jugement en appel de Midhat Pacha viendra probablement devant les tribunaux lundi prochain.

Le brigandage en Orient.

Londres, 2 juillet.—Le *Standard* a reçu la nouvelle suivante de Constantinople: "Un télégramme de Philippopolis annonce que le conservateur des forêts de Bellova, appartenant au célèbre financier baron Hirsch, a été capturé par les brigands ainsi que son drogman."

L'aconsatin Lefroy.

Londres, 2 juillet.—Le *Times* annonce que la police a reçu des informations permettant de retrouver Lefroy.

Londres, 2 juillet.—Depuis que le *Daily Telegraph* a publié le portrait d'Arthur Lefroy, une douzaine de personnes ont été arrêtées qu'on a dû enquête remettre en liberté.

A en croire le *Courant* de New Rotterdam, on aurait arrêté à Flessingue, à bord d'un steamer, un homme répondant exactement au signalement de Lefroy.

Alsace-Lorraine.—L'*Express* de Mulhouse raconte un curieux cas de falsification de titres de rente française qui a été découvert à Biederthal sur la frontière de la Haute-Alsace et de la Suisse:

Les coupables, au nombre de trois, sont venus en Alsace, il y a plus d'un an, en compagnie de leurs femmes, sous des noms vrais ou supposés, se disant Américains, ayant fait fortune, l'un dans les mines, les deux autres dans différentes industries. Bons enfants, ronds et loyaux en affaires, payant largement leurs dépenses et les commandes qu'ils faisaient, ils avaient su inspirer toute confiance aux personnes qui étaient en rapport avec eux. Ils étaient décidés au mois d'octobre, après avoir passé plusieurs mois dans un établissement de bains des environs de Mulhouse, à occuper provisoirement, avec prospectus d'achat, une belle propriété située sur la frontière de la Haute-Alsace, enclavée dans le territoire suisse, et ayant appartenu autrefois à la famille noble des Reich de Reichenstein. L'un d'eux, paraît-il, le plus jeune, étant un habile chimiste.

C'est là qui, sous l'œil vigilant et la direction de ses deux aînés, semble avoir couvert, pendant les sombres mois de l'hiver, particulièrement pendant les mois de janvier et de février, en une caverne de faussaires, l'antique manoir d'une famille noble. Il faut rendre à ce faussaire la justice qu'il est un bien habile chimiste. Les titres de rente française 3 pour cent, qui, de titres de "trois francs de rente," sont devenus, sous sa baguette magique, des titres de "mille francs de rente, sont transformés avec une rare perfection, jusqu'aux coupons trimestriels qui portent deux cent cinquante francs au lieu de soixante quinze centimes; l'œil le plus exercé n'y trouverait aucune trace de falsification; à Paris seulement la fraude a pu être découverte.

Quelques-uns de ces titres de rentes ont été donnés en nantissement, après le départ de ces deux complices, par celui qui avait loué en son nom la propriété, avec prospectus d'achat, et qui avait surtout eu inspirer grande confiance aux personnes en relation d'affaires avec lui. Aussitôt la falsification connue, une perquisition fut opérée par la police de Bâle, de concert avec celle de Ferrette. Nous croyons savoir qu'on a trouvé, dans deux pièces donnant sur la forêt, de nombreuses traces de manipulations chimiques, et une vingtaine de fusils ou revolvers dont quelques-uns qui ont dû servir au faussaire à perpétrer le crime.

Malgré les plus actives recherches, malgré les dépêches envoyées dans toutes les directions, on n'a pas réussi jusqu'ici à découvrir la ou plutôt les retraites des fugitifs.

—Mme Duffaut, invitée chez des amis, laisse à la maison M. Duffaut, un peu indisposé à se recommander à la bonne de lui faire de la tisane de chiendent.....

—Eh bien! Claudine, dit-elle le soir en rentrant, vous avez donné la tisane à monsieur?

—Oui, madame, il en a pris trois tasses.

—Alors vous avez sobriété du chiendent?

—Mais non; j'en ai arraché des brins au petit balai que vous savez bien!

L'Affaire Tunisienne.

Tunis, 19 juin.

L'accident survenu à bord du *Monarch* est plus sérieux encore qu'on ne le croyait. Un officier a été tué et huit hommes blessés, dont trois grièvement. Un des blessés est mort dans la matinée.

L'officier mort a été enterré hier en grande solennité. La cérémonie a eu lieu à bord du *Monarch*. Les officiers et marins français, ainsi que tous les commandants des navires de guerre mouillés à la Goulette, y ont assisté, avec une partie de leur état-major et de leur contingent. M. Cubisol, vice-consul français à la Goulette, en grande tenue, était présent. Le pavillon français a été mis en berne. Le corps a été ensuite descendu à terre. Les troupes beylicales ont rendu les honneurs militaires. Le bey était représenté par des généraux.

Aujourd'hui, à neuf heures, M. Roustan a quitté Tunis avec les généraux Forgemol et Brem, suivis d'un nombreux état-major. Ils sont allés à la Goulette visiter le bey. Les janissaires de M. Roustan ouvraient la marche. Le cortège s'est rendu à la demeure du bey. La foule était considérable sur le parcours. Le bey, portant le grand cordon de la Légion d'honneur et de nombreuses décorations, a reçu les chefs de l'armée française avec grand cérémonial, a serré affectueusement les mains au général Forgemol. Celui-ci a déclaré au bey que l'armée française était venue en Tunisie pour le bien du bey et de la régence. Il a renouvelé au bey ses protestations d'amitié.

Le bey a témoigné de la satisfaction qu'il éprouvait et a profité de l'occasion pour rendre hommage à M. Roustan, à sa loyauté, au caractère amical de ses rapports avec lui. Il a dit qu'il le considérait comme le meilleur ami de la Tunisie. Le général Forgemol a protesté énergiquement contre l'assassinat que des soldats français seraient violé des jeunes filles, massacré des enfants pendant l'expédition.

Le bey a répondu qu'il était impossible d'admettre de pareilles accusations. Il a remercié l'armée de son bon ordre et de sa conduite exemplaire; avec ses qualités, les soldats français ne pouvaient pas commettre de pareilles horreurs. Le général Forgemol a remercié le bey d'avoir facilité l'installation d'une ambulance française à la Goulette. Le bey a déclaré qu'il serait heureux d'agir toujours ainsi pour les Français. Le général a pris congé du bey. L'entrevue a eu un caractère très amical.

Le général avec toute sa suite a visité l'ambulance de la Goulette; puis il s'est rendu chez le sympathique vice-consul de France à la Goulette, M. Cubisol, qui a fait à ses visiteurs un accueil charmant.

La visite du général Forgemol au bey de Tunis, laissera un souvenir durable. Elle marque la fin de la campagne de Tunisie, dont le premier résultat incontestable est unanimité droite avec le gouvernement tunisien et l'assurance que tous les intérêts français désormais seront protégés en Tunisie. Toutes les troupes beylicales de Goulette étaient sur pied et présentaient les armes.

Les tribus des Ouchtetes, plus pillardes que les Krounir, ont besoin de recevoir une leçon. L'opinion, ici, est que si nos troupes partaient elles leur infligeraient un châtiment exemplaire, elles rentreraient bientôt leurs rapines en Algérie. Nous supposons que les troupes du 19e corps, en rentrant ces jours-ci en Algérie, iront une promenade nécessaire dans ces tribus pour les réduire complètement.

Les tribus du sud de la Régence sont toujours dans le même état de surexcitation, entretenu par certains chefs. Il y a nécessité évidente pour le France d'avoir à leurs un général énergique et spécial, et non un agent télégraphique remplaçant les fonctions de général, tandis que Pitelle et l'Angleterre ont des consuls dont l'influence se fait sentir sur les indigènes hostiles à la France.

Le général Forgemol viendra dans quatre jours à Tunis faire visite à M. Roustan et au bey. Celui-ci lui enverra son wagon-salon.

Le cuirassé l'Alma arrive pour remplacer le Jeanne-d'Arc.

M. de Bismark malade.—On écrit de Berlin:

Je peux vous donner, d'après des informations authentiques que je viens de recueillir, quelques nouvelles de la santé du prince de Bismark, qui s'est mettre, ces jours-ci, dans les coulisses politiques de Berlin, des inquiétudes assez vives. Le chancelier impérial n'a proprement gardé le lit qu'un jour, qui était dimanche dernier. Depuis lors, il reste la plupart du temps étendu sur une chaise longue, qu'il quitte par moments pour faire un tour de chambre. C'est de la jambe droite qu'il souffre le plus; néanmoins la douleur n'est pas telle qu'il ne puisse rester longtemps debout, l'il n'était grand et gros comme il l'est.

Le prince n'observe qu'imparfaitement les ordres de son médecin, M. Stryck, qui lui conseille incessamment, mais en vain: 1. de moins manger qu'il ne fait; 2. de s'abstenir de vin blanc et de bière; 3. de ne point travailler de tout. Il travaille, mange et boit beaucoup, suivant en cela l'impulsion d'une robusta complexion physique et intellectuelle, et lorsque le docteur Stryck, rebuté, fait entendre sur cela quelque timide reproche: "Mon cher Stryck, répond le prince, je suis fâché de vous être désagréable; mais je le serais bien davage de m'être désagréable à moi-même." — "Mais, Votre Altesse impériale?" — "Un homme comme moi ne meurt que de la morsure d'un chien enragé ou sous la balle d'un assassin."

C'est avec de si étranges répliques qu'il étonduit le bon docteur Stryck. Du reste, quand on périchlitée ne le tourmente point trop, il est fort gai, surtout avec sa femme et sa fille, la comtesse Rantzau. Lui-même lit les journaux: parmi les allemands, on m'en cite avec que le prince lit très assidûment, savoir la Gazette de Cologne, la Germania et la Gazette nationale; entre les journaux français, il n'en est qu'un qui paraisse l'intéresser beaucoup: c'est la *Liberté*. Il s'intéresse à M. Henri Rochefort, de qui il dégoûte pinté qu'il ne lit les articles.

Quant au sommeil du prince, il est généralement passable, même depuis sa maladie; il attribue cela à l'usage de la bière noire, dont il boit en quantité, et il en triomphe devant ses médecins, qui ne laissent pas que de hocher la tête en entendant outrager la médecine de cette sorte. Comme l'état du chancelier s'améliore d'ailleurs, on pense qu'il pourra reprendre prochainement son train de vie ordinaire, les médecins insistent pour qu'il se rende à Kissingen, en Bavière, en vue d'y prendre les eaux. Mais le prince de Bismark hait aujourd'hui plus que jamais la foule, et sur cet ils obéissions, parfois très gênantes, de ses admirateurs; aussi incline-t-il à passer tout simplement les vacances du *Zion* dans son domaine de Friedrichsruhe, qu'il quitterait vraisemblablement à l'automne pour se rendre à Varzin.

Lisez la correspondance aux mannequins.—Ailleurs on trouvera une annonce ou correspondance, qui prouvera, une fois de plus, que l'actif propriétaire de l'Etoile Rouge se prépare à offrir de véritables nouveautés à son clientèle; on verra que, non satisfait du cordial "improved spring hat shoe" qu'on trouvera en Amérique, il fait venir d'Europe une énorme quantité de formes nouvelles sur lesquelles il fera fabriquer de hautes nouveautés, pour son établissement. Ce sera une nouvelle impulsion donnée à ses affaires, M. Durieu part le 10, pour mettre un mouvement toutes les fantaisies dont il compte enrichir notre marché. Nous espérons que notre population lui saura gré de son esprit d'entreprise et qu'elle lui prouvera une fois de plus qu'elle sait apprécier les bonnes innovations.

Les membres de Wertheim étant reconnus pour de la réputation à l'épreuve supérieure des instruments qu'ils recommandent. Nous prions les amateurs de Chéphone, de Cornet, de Clarinette, de Cheptonnet, de Cornet et tous les autres instruments les plus remarquables de l'Exposition. Les cadeaux de leur construction (leur frère, magnin baching comme) ils sont les seuls à l'Hôtel de toute nouveauté, et invite ces clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

Fabrique Française. — Cet établissement, tenu par M. H. Billard, au coin des rues Charters et Bienville, entre son assortiment sont neuf et complet, rapidement les ouvrages extraordinaires et plaisant d'intérêt. Nous citerons le traité des accouchements de Cazeaux, le Médecin de Dervault, le Formulaire magistral de Bouchardat, la médecine des familles de St-Lucas, et beaucoup d'autres ouvrages qui ont une grande réputation. On sait encore que le maison Billard a l'agence générale de tous les journaux français et qu'elle reçoit des abonnements pour tous les journaux et revues. Nous ne pouvons pas reçoit encore des abonnements à la lecture qui se charge de toutes sortes de revues, à bien.

ALGÉRIE.

On sait que les tribus insurgées ont incendié les chantiers d'alfa et massacré un grand nombre d'Européens. Voici les détails que le courrier d'Oran nous donne à ce sujet:

Les chantiers d'alfa de M. Campillo, à Ala-el-Hadjar, ont été incendiés par les Hasnanna, nouveaux adhérents de Bou-Amena. On remarquera que les Hasnanna ont vendu récemment aux Bel-Abbésiens à 100 francs l'hectare des terres qu'ils ne cédaient pas à moins de 600 francs il y a un an. Donc la révolte avait été préparée de longue-main.

Après l'incendie des chantiers d'alfa, les insurgés ont massacré les femmes et les enfants qui se trouvaient là.

Quelques hommes ont été emmenés en otage.

On évalue à 100,000 quintaux, représentant une valeur de 500,000, les alfas incendiés par les rebelles.

Plus de 500 mulets ont été capturés.

Le nombre des Européens massacrés est important; il n'est pas encore exactement connu.

D'après les renseignements du même journal, 18 travailleurs auraient été tués dans un autre chantier.

On lit dans une dépêche adressée de Sétifa à l'*Atlas*:

Dans la journée du 11, à une heure et demie, un nouveau massacre de charretiers a encore eu lieu, à 20 kilomètres de Kralfallah; ces malheureux, au nombre de six, appartenaient aux chantiers Fesente, entrepreneur d'alfa pour la compagnie franco-algérienne.

Alger, 17 juin.

Le général Céras télégraphie ce soir de Saïda à 6 h. 10 m. que le commandant Jouoyeux, avec une partie de la garnison de Géryville, a infligé, dans la matinée du 14, un châtiment aux gens de Sétiten qui s'étaient mis en rébellion et étaient de marche pour rejoindre des Laghouat ou les Ouled Sidi-ben-Nsar.

Atamna, vers Ala-Bou Baker, par la position occupée partie la veille au soir de Géryville à leur poursuite, et composée de 350 fantassins, des chevaux du goum de Fromdak et de quelques spahis, ils ont été mis en pleine déroute, laissant 45 hommes et un drapeau sur le champ de bataille.

Nous avons eu un tué et trois blessés parmi les goumiers.

Le commandant Jouoyeux est rentré à Géryville par le col de Hittoun, après une course de 65 kilomètres.

Le ministre de la guerre a reçu la dépêche suivante:

Général commandant division d'Oran à guerre.

Saïda, 18 juin, 5 h. 50 soir.

Le colonel de Mallarat tenait de Chaïb, le 17 juin, à 8 heures du matin, que Bou-Amena a traversé le Chott en deux groupes, Fan par Bou-Guera, et l'autre par Aïn Fékarine. Il continue à le poursuivre. La colonne d'El-Arichia est arrivée, hier soir, à Mechera-el-Arisha, à 30 kilomètres au nord-ouest de Bou-Guera. La colonne Détrie est, depuis hier, à Bédrous; celle du commandant Duffhol, à El-Hay; celle de Sétifa à Sfid; enfin, je viens de rejoindre la colonne Brunetière à Aïn-Medrina. L'état sanitaire des troupes est très bon. Les Amiano-Djembas, campés vers Fékarine, ont pu fuir à l'approche de Bou-Amena et poursuivent vers le nord. Les Chafra ont également repliés leurs campements. Le colonel Quarante va rejoindre.

Bou-Amena serait avec lui 12 ou 15,000 révoltés. Ses contingents augmentent chaque jour et l'on prévoit le moment où un grand nombre de tribus dont l'attitude est restée jusqu'à ce jour indécise prendront part à l'insurrection.

Aux Entrepôts d'eau dans le Nord.
De Chicago à Lake Minnetonka, deux trains par jour.
De Chicago à Milwaukee, quatre trains par jour.
De Chicago à St. Paul, deux trains par jour.
De Chicago à Madison, deux trains par jour.
De Chicago à Shebeygan et Hilbert Lake.
De Chicago à Sparta, deux trains par jour.
De Chicago à Marquette, le seule route.
De Chicago à Green Bay, trois trains par jour.
De Chicago à Neenah—Menasha, deux trains par jour.
De Chicago à Green Lake, deux trains par jour.
De Chicago à Lake Geneva, quatre trains par jour.
Aucune autre chemin de fer ne va à Green Lake ou à Lake Geneva.
Tous les trains ci-dessus se font par le Chicago and North Western Railway.
Le railway a seul des Sleepers ouvert au Nord de Chicago.
Passez par Chicago en allant au Nord.
Les agents de billets de tous les chemins de fer allant du Nord vendent des tickets d'excursion via le "Chicago et North Western."
C'est la meilleure route sous tous les rapports.
De Chicago à Waukesha, plus tard. La ligne Milwaukee-Waukesha est presque terminée.
Demandez à votre agent de billets le Sleeper du Nord. Il y est question de toutes les notions d'ici et se distribue gratis.

Décédé le 5 juillet, à 10 heures du soir, IRENÉE LÉON SOULÉ, à l'âge de 39 ans, natif d'Asson Haute Garonne, France. L'enterrement aura lieu cette après-midi, à 4 heures. P M. Le convoi partira rue Bourbon No 234, entre Conseil, et St-Philippe. Les amis et connaissances, ainsi que les familles Soulé, Lahosta, de la société des Bouchers, le logo de l'Etoile Polaire No 1, sont que les membres de la loge A'ts pour Ne 21, sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve.

Succès de bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans. — Décédé hier soir, à 10 heures p. m., le vénérable IRENÉE LÉON SOULÉ, âgé de 39 ans, natif d'Asson, département de la Haute-Garonne, France. MM. les sociétaires se réuniront aujourd'hui, au Marché Français, à 4 heures p. m., pour assister au corps à son funérailles.

Par ordre du Président,
PAUL BEERBE.
G. Pérez, secrétaire.

ETOILE POLAIRE No 1.
A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. L'U.·.
Les frères et membres de cette Resp.·. L.·. Logé sont priés de se réunir au local, cette Jeudi, à 4 heures P. M. pour assister aux funérailles de leur frère bien aimé IRENÉE L. SOULÉ, décédé hier, à 10 heures P. M., à l'âge de 39 ans.
Par ordre de V.·.
SYLVAN CHANFRAU.
Joseph Nesubloua, Secrétaire.

SERVICE FUNÈBRE.
Une messe funèbre, pour le repos de l'âme de MARTIN SOYE, décédé le 17 juin dernier, sera célébrée à l'Eglise St Augustin, JEUDI matin, 7 juillet 1881, à 7 heures moins un quart. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.
5 juil—3f

Avis.
Les membres de Comité de 30 pour l'organisation de la Fête Nationale du 14 Juillet 1881, sont informés qu'une réunion aura lieu au presbytère de M. le vicomte Paul d'Abzac, Consul de France, rue Ste. Ste Marie, mercredi 6 courant, à 7 heures et demie du soir.
MM. les membres sont priés d'être ponctuels et de porter leurs billets de convocations.
Par ordre du
VICOMTE PAUL D'ABZAC,
Consul, Président,
FRANCIS NAVONE,
Chancelier, secrétaire.
6 juil—1f

Bureau de la Compagnie des Waterworks.—